



Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Administration: 105 à 109 rue Ontario Est.

M. BORDEN, L'HOMME LE PLUS IMPOPULAIRE DU PAYS



BORDEN. — En voilà un fantôme ! Je ne pourrai donc plus remettre les pieds dans le blé-d'inde.

UN CONTE PAR SEMAINE

La Voix du Sang

Hélène Chigny, dactylographe, avait dix-huit ans lorsqu'elle fut séduite par son patron, jeune homme beau, âpre et égoïste. Elle se trouva enceinte; il refusa de reconnaître sa responsabilité et mit Hélène à la porte avec un trimestre d'appointements.

C'était une jeune fille violente et orgueilleuse. Il faut bien avouer que sa chute n'était pas entièrement due à l'amour; elle avait cru qu'elle dominerait son séducteur et l'amènerait à l'épouser. Sa désillusion fut terrible; elle conçut une haine sauvage contre les hommes et même contre la pauvre créature qui allait naître d'elle. Cependant, elle ne recourut pas à la faiseuse d'anges, par horreur de la souffrance et parce qu'elle craignait la mort: les journaux retentissaient à cette époque des exploits d'une harpie qui, par des manoeuvres téméraires, avait fait périr mainte cliente.

Elle se réfugia dans une petite chambre mansardée, travailla tant que son accident ne fut pas trop visible, puis se claquemura. Elle avait résolu de mettre son enfant à l'Assistance Publique. Aussi, quoique secrète jusqu'à la manie, eut-elle besoin d'une confidente: c'était une vieille fille qu'elle connaissait depuis son enfance et qui lui semblait sûre. Cette demoiselle demeurait dans une maison voisine; elle avait accepté la mission de porter le nouveau-né à l'Assistance Publique: ce fut elle qui dénicha une sage femme ultra discrète.

Hélène mit au monde une petite fille qu'elle ne regarda point tellement elle gardait de haine contre le père. C'était le matin. L'amie arriva, bouleversée, et assista à l'opération, qui ne dura pas longtemps. Quand l'enfant fut emmaillotée, la sage-femme se retira et la vieille fille lui dit:

—Tu es toujours décidée?

—Absolument!

—Tu y renonces à jamais?

—A jamais!

—Alors, écoute... il est arrivé un événement terrible chez des gens riches où je travaille... Leur gosseline, née hier, est morte subitement dans la nuit. Le père n'ose pas l'avouer à la mère: il craint qu'elle ne succombe à son tour. Veux-tu leur donner ta petite?

—Comment le refuserais-je? Elle sera heureuse.

—Bien... Mais accepterais-tu aussi une substitution?

Hélène haussa les épaules et fit un signe d'assentiment.

La substitution fut faite et le temps coula. Hélène travailla, économisa, racheta un fonds de mercerie qu'elle fit prospérer, qu'elle revendit avec un bon bénéfice, et se maria. Son mariage demeura stérile et son mari, en mourant, lui laissa une petite rente. Elle se trouvait donc veuve, à trente ans: son orgueil et sa violence avaient disparu. Continuellement, elle songeait à l'enfant qu'elle avait abandonnée. Des quatre complices de la substitution, deux étaient morts: il ne restait qu'Hélène et le faux père. Hélène connaissait son nom et son adresse, révélés par la vieille fille pendant son agonie. Elle rôdait souvent autour de la maison, de l'hôtel plutôt, dans une rue silencieuse...

Parfois, elle se trouvait sur le passage de la petite, qui était jolie et

qui lui ressemblait, à elle, Hélène. Elle avait des envies de l'embrasser et de lui parler si furieuses qu'elle n'en dormait pas pendant des nuits entières... Un jour, une impulsion irrésistible l'entraîna; elle sonna à la porte de l'hôtel, elle demanda M. Morange...

L'entrevue fut angoissante et tragique, mais Hélène sut inspirer confiance au pseudo-père. Il avait quelques travaux de copie et il employa la jeune femme; ainsi, elle put entrevoir sa fillette presque chaque jour. Par intervalles, elle lui parlait; cinq ou six fois, en l'absence de la gouvernante, elle l'accompagna. C'était une enfant fière et irritabile, qui accueillait Hélène avec froideur et presque avec hostilité.

La jeune femme se désespérait; son amour maternel était devenu l'essence de sa vie; elle essayait de conquérir la fillette, elle se risquait même à apporter de menus cadeaux, que l'enfant prenait avec une indifférence d'enfant riche.

Il y eut un jour étincelant et affreux: la petite Jeanne faisait sa première communion. Hélène la vit sortir dans sa blancheur lumineuse, elle alla la revoir à l'église, au milieu de cette neige vivante que formaient cent catéchumènes. Son coeur grondait d'émerveillement, de tristesse et d'amour; elle aspirait l'encens comme une émanation de la jeune communicante; elle suppliait ardemment:

—Faites, ô mon Dieu, que je ne lui sois pas indifférente... qu'elle sente un peu qu'elle est ma chair et mon sang!

De grosses larmes coulaient au long de ses joues pâles. Elle se retrouva dans l'hôtel, au retour de Jeanne. Il arriva que la mère et la fille se trouvèrent un court moment face à face, dans le petit salon, sans autre témoin que la gouvernante.

Hélène n'y résista point; elle saisit la main de la petite, elle la couvrit de baisers passionnés, en sanglotant:

—Le ciel vous bénisse... le ciel vous fasse une vie heureuse!

Jeanne retira sa main avec une sorte d'aversion; elle quitta vivement le petit salon pour rejoindre les invités; dans le couloir, Hélène l'entendit qui disait à la gouvernante:

—Je ne sais pas pourquoi papa garde cette dactylographe... elle est beaucoup trop familière!

J.-H. ROSNY AINE.

: o :

PROCHAINEMENT DANS LE CANARD

- 1° Le fameux roman "dramatique" du grand "comique" Hector Berthelot.
- 2° Organisation du club du "Canard".
- 3° Concours des dessinateurs canadiens.
- 4° Enquête sur les cartomanciens, etc.

: o :

A NOS LECTEURS

Le "Canard" désire toujours trouver le mot le plus drôle, le fait le plus humoristique, la chose la plus comique et la personne la plus caricaturale, c'est pour cette raison qu'il s'adresse à ses lecteurs pour le renseigner. Et toute collaboration en ce genre sera reçue avec reconnaissance.



Une Page de Mots d'Esprit

POTINS ET RAGOTS.

—Oui, madame, ces sales Boches-là, ça vous passait la main dans le dos par devant pour vous cracher au visage par derrière!!!

* * *

EN BOCHIE.

—Nous tendons encore au monde le rameau d'olivier.

—Oui, mais il y a longtemps que nous avons mangé les olives.

* * *

RECOMMANDATION.

—Mon colonel, permettez-moi de vous présenter mon fils, un garçon très zélé qui...

—Très ailé, très ailé, parfait, on va le coller dans l'aviation!

* * *

TOUT S'EXPLIQUE.

—Tu sais, mon ami, ta sœur exagère: elle dit partout qu'elle a vingt ans... et elle en a bel et bien vingt-six.

—Elle n'a appris à compter qu'à partir de six ans.

* * *

CALINO ASSISTE AU DÉPART D'UN TRAIN.

—Êtes-vous sûr qu'il n'y aura pas de catastrophe?

—Oh! ça, on ne sait jamais!

—Merci, mon brave, vous me donnez un peu d'espoir, ma belle-mère est dans le train.

* * *

MENTALITÉ BOCHE.

—Excellence, je sollicite pour mon régiment la Croix de l'Étoile pour avoir, depuis le commencement de la guerre, brûlé neuf églises et quatre musées.

—Neuf et quatre, ça fait treize, c'est un mauvais compte, vous auriez dû brûler un hôpital en plus.

* * *

DANGER.

—Quel temps de chien! Cela m'inquiète: ma femme est sortie sans parapluie.

—Tranquillisez-vous: elle trouvera sûrement un abri dans quelque magasin.

—C'est bien cela qui m'inquiète.

* * *

STOICISME.

Madame. — Ton ami Durand sait bien que je n'aime pas que tu boives... et il a eu l'injurieuse idée de t'offrir à boire!

Monsieur. — Il l'a eue.

Madame. — Alors, qu'as-tu fait?

Monsieur. — J'ai avalé l'outrage.

* * *

LES HABITANTS DE LA LUNE.

Deux poilus discutent entre eux sur la question de savoir si la lune est habitée ou non. Leurs notions astronomiques sont des plus vagues, et ils procèdent surtout par affirmations contraires. Finalement, l'un des interlocuteurs clôt la discussion par cet argument qu'il juge sans réplique:

—S'il y avait des habitants dans la lune, où donc se mettraient-ils quand elle est toute petite?

FAÇON DE VOIR.

—Ma chère amie, tu exagères! Le mois dernier, j'ai déjà payé une facture de 500 francs à ta couturière... Et ce mois-ci, en voici une nouvelle de 300.

—Eh bien... ça prouve que je dépense de moins en moins.

* * *

CHICANE.

Blessé dans un accident de chemin de fer, Lagratte intente un procès à la Compagnie.

Il sort, au bout de quelque temps, en se servant de béquilles.

—Pourrais-tu marcher sans cela? lui demande un ami.

—Oui, à ce que me dit mon docteur.

—Alors?

—Mon avoué me dit que je ne peux pas.

* * *

REPLIQUE.

Une grosse dame visite un hôpital militaire et pose aux blessés des questions oiseuses, dont les braves poilus rient sous cape.

L'un d'eux a la tête toute enveloppée de bandages qui recouvrent le crâne, les oreilles et la mâchoire... ce qui n'empêche la questionneuse de demander:

—Vous avez été blessé à la tête?

—Non, madame, à la cheville... répond froidement le soldat, seulement les bandages ont glissé.

* * *

AVIS SALUTAIRE.

Les conférences anti-alcooliques se multiplient... mais l'ennemi sera difficile à terrasser.

Un hygiéniste, au cours d'une conférence, avait cité l'exemple suivant:

—Un homme était tellement imprégné d'alcool qu'un soir qu'il s'était couché ivre, et qu'il voulut souffler sa bougie, son haleine s'enflamma et il périt carbonisé.

À la sortie, un pochard s'approcha de l'orateur et, lui saisissant les mains, lui dit d'une voix éraillée, mais tremblante de gratitude:

—Merci, m'sieu, de c'que vous avez dit tout à l'heure... ça m'servira, soyez-en sûr: jamais plus je n'soufflerai ma bougie.

* * *

A BOCHE, BOCHE ET DEMI.

Herr Schugruttman se promène avec son épouse dans les rues de Berlin.

Ils passent devant un mendiant aveugle; M. Schugruttman s'arrête, réfléchit une minute, tire son portefeuille, en extrait un billet de dix marks et le tend au mendiant en lui disant:

—Tenez, prenez un mark sur ce billet et rendez-moi la monnaie si vous l'avez.

—Ya, mein herr! répond l'aveugle dont la figure s'éclaire.

M. Schugruttman empoche ses neuf marks et le couple reprend sa route, couvert de bénédictions.

Mme Schugruttman suffoque.

—Comment, reproche-t-elle à son mari... Tu t'es laissé couler de la sorte, toi? Tu n'as donc pas vu que ce mendiant est un faux aveugle, puisque rien ne lui disait que ton billet était de dix marks?

—Je te dis, moi, que c'est un aveugle véritable, car il n'a pas vu que mon billet était faux.



Au Firmament Artistique — ET — Chez les Amateurs

Potins, On-dits, Notes, Nouvelles et... Canards.

Est-ce que la Griffé est payée? Réponse de qui de droit tout de suite, s. v. p.

* * *

Neuf tonnes d'acier viennent d'entrer au Canadien; au tour du charbon.

* * *

De ce temps-ci, Paul Cazeneuve est à la mode.

* * *

Prochainement, éclipse totale au firmament dramatique.

* * *

Moi, je suis un artiste dans le genre de Cazeneuve: je m'appelle Paul — Coutlée.

* * *

Juliany voudrait aller voir Louis F., mais ça le gêne...

* * *

C'était beau de voir les deux nez sur la terrasse à Québec...

* * *

Pitt adore la musique. Ça porte à la rêverie...

* * *

C'est beau de voir Camille... mais c'est le lendemain...

* * *

Roman à New-York. Ça fait l'affaire de Bonheur et ça fait le bonheur de Roman...

* * *

Pellerin dans les ingénuités au National, la prochaine saison.

* * *

A... à Québec a payé \$40.00 d'amende pour avoir fait pi-pi dans un passage de cour; il est en m...

* * *

Dis donc, Germaine, as-tu payé la Salle...

* * *

Il paraît que Edmond travaille pour Zear la saison prochaine...

* * *

All aboard pour Chicoutimi! Heureusement, on a des billets de retour...

* * *

Dit le plus grand directeur: On s'occupe pas du talent chez nous, d'abord qu'elles nous plaisent...

* * *

Avis: On demande un Maréchal qui peut durer toute la semaine...

* * *

Charlebois lit des romans.

* * *

Suzette était à Strathmore en villégiature, dans les fleurs et les roses. Elle est heureuse.

* * *

On ne voit plus le "Cordon Bleu". Dame, il est père, je crois, dit un artiste sur la rue Ste-Catherine...

* * *

Gingras a été demander de l'ouvrage à monsieur L. F. G. et celui-ci s'est éclaté de rire...

Pagé et Barré sont deux grands amis...

* * *

Recla est allé brasser les cartes dans l'Ouest... sur les toits des maisons.

* * *

Klélia est partie pour le Mexique.

Monsieur et madame L. F. Gauvreau étaient à l'Alexandra, dimanche dernier, au deuxième rang des fauteuils, au dixième rang. Azarie puis Ti-Fred les regardaient rire.

* * *

Vu Rez Duzil dans les chars de la rue St-Denis à 11 heures p.m., dimanche, avec monsieur X., pompier.

: o : —————

BILLET DE FAIRE PART.

On nous fait part d'un prochain mariage. L'idylle s'est nouée dans les coulisses d'un théâtre de Montréal, entre un jeune acteur et une charmante artiste. Il l'aime; elle l'aime. Cela est parfait. Pourquoi, demandez-vous, ne s'épousent-ils pas tout de suite? Pourquoi?... Parce que la bonne fée qui a présidé aux fiançailles ne saurait manquer à la noce (quelle piquante demoiselle d'honneur elle sera!) (et elle doit aller en tournée à X..., d'où elle ne sera de retour qu'à la fin de septembre. La cérémonie ne pourra donc avoir lieu qu'à cette date. Il faut attendre. Il faut "tenir". Et un mois encore, c'est bien long! "Que de choses peuvent arriver en un mois!" soupire la fiancée.

: o : —————

VENGEANCE.

Avant d'être une actrice applaudie sur les grandes scènes de Montréal et Québec, Mlle X..., qui avait déjà du talent et son adorable sourire, accepta un engagement à New-York. Elle y charma bien des Montréalais en voyage, ou en exil, et elle enthousiasma les Américains. Gros succès; d'où jalousie forcenée de certaines camarades de planches, déjà sur le retour et moins fêtées. Ces vilaines habitaient justement dans Bronx Park un hôtel dont les fenêtres faisaient face à celles de Mlle X... et ne se mirent-elles pas à raconter, dans les jardins du concert, que Mlle X... s'amusa, au crépuscule, à se montrer déshabillée devant sa fenêtre ouverte, pour aguicher les locataires de l'hôtel!

Ce racontar parvint à la jeune actrice. Indignée, elle donna congé et se prépara à déménager. Mais, avant de partir, le dernier soir, l'idée lui vint de se donner le plaisir d'une petite vengeance. Et lorsque, sur le balcon d'en face, ses ennemies se furent assises, Mlle X... ouvrit largement sa fenêtre et, pendant quelques secondes, apparut toute nue, radieuse, parfaite...

Et elle lança, en se moquant, aux camarades fatiguées:

—Eh bien, les vieilles... qu'en dites-vous?

Puis elle ferma sa fenêtre, s'habilla et partit vers des voisinages moins perfides.

LES SPORTS DU "CANARD".

LA LIGUE MONDIALE

La course au championnat dans la ligue mondiale vient de se terminer. Les "Canayens" ont gagné 12 parties et n'en ont pas perdu; les "Pieds-Noirs" en ont gagné 8 et perdu 4; les "Soulauds" en ont gagné 6 et perdu 6, et les "Blokés" en ont presque gagné une.

A une assemblée du président, les "Canayens" furent proclamés vainqueurs; mais les directeurs renversèrent cette décision, et accordèrent la guénille aux "Sauvages" pour les raisons suivantes:

Les "Canayens" employèrent L'Heureux dans les buts, et Lalonde sur le home, contre l'avis des autres clubs qui demandaient que les buts ne soient pas protégés et que Lalonde ne fasse que pratiquer.

Pendant une partie à Westmount, un millionnaire de la place lança une poche de patates sur la glace, et dans le "rush" pour ramasser ces riches provisions, la partie finit en désordre.

Pendant une joute entre les "Pieds Noirs" et les "Sauvages", un infâme attira les "carriers" en dehors du terrain en leur montrant un "John D."

Dans une autre joute, il n'y eut pas de morts ni blessés, et le public réclama son argent.

Sous ces conditions, il fut décidé d'accorder la guénille aux "Sauvages" qui, s'ils n'ont pas gagné de joutes, ils n'en ont pas perdu non plus. Il y eut quelques objections, mais les protestataires furent calmés avec une garçette.

L'assemblée s'est écoulée dans un calme parfait et fut très paisible.

La surprise de la soirée fut fournie par Jack Latendresse, le gérant des "Pieds Noirs", qui annonça que son club jouerait pour le championnat du monde avec les fameux "Nombrils-Jaunes", dans une série de une partie.

Cette rencontre aura lieu sur le terrain de la rue Drolet, qui est inoccupé depuis que la ville en a fait l'acquisition.

Les chars du Bout de l'Île ne conduisant pas au terrain, on est prié de ne pas prendre cette direction.

Les spectateurs qui désireront s'asseoir, auront soin d'apporter des chaises.

On dit que Jack Laviolette, qui jouera pour les Pieds Noirs, se servira de sa "100 chevaux".

On dit aussi que les "Nombrils Jaunes" auront un aviateur "sur" leur équipe.

A tout événement, si cette rencontre a jamais lieu, ce sera un duel à mort entre les gens des deux bourgades.

Après la joute, il y aura un petit goûter (lard, soupe aux pois, petite bière et gin en draft).

JOE VILLA.

CADEAU

En nous envoyant le nom et l'adresse d'au moins dix personnes en dehors de la ville, susceptibles de s'abonner au "Canard", on recevra un joli cadeau par le retour du courrier, pour tout abonné que nous obtiendrons par cet intermédiaire.



Grosse Poursuite Judiciaire

Le prix du marivaudage. — L'amour facturée.

Il y a six mois une poursuite était intentée contre un monsieur Paul Lelacheur, par Mlle Angèle Lajambe; le motif était: rupture de fiançailles.

Mlle Angèle Lajambe a présenté au tribunal un mémoire justificatif ainsi libellé:

Doit M. Paul Lelacheur à Mlle Angèle Lajambe, pour les fournitures suivantes:

44 lettres d'amour à 20 cents	\$ 8.80
32 promenades sentimentales à \$2.00	64.00
232 baisers sur le front à 10 cents	23.20
324 baisers sur les joues à 20 cents	64.20
28 baisers dans le cou à 40 cents	11.20
24 baisers sur la bouche à 50 cents	24.00
2 privautés d'ordre intime à \$2.00	4.00
	<hr/>
	\$188.00

M. Paul Lelacheur refuse d'acquitter cette facture...

Non sans raison, il fait valoir ses arguments.

—J'ai répondu fort exactement aux 44 lettres d'amour qui ne sont d'ailleurs que des petits bleus et des cartes postales illustrées...

Nous sommes donc quittes sur ce chapitre.

Nous le sommes aussi sur les autres, car enfin Mlle Angèle Lajambe a bien pris autant de plaisir que moi à ces promenades et à ces baisers qu'elle détaille aujourd'hui d'une façon aussi administrative...

La preuve en est que, le plus souvent, c'est elle qui m'invitait à l'embrasser...

Quant aux privautés facturées \$2.00, je ferai remarquer qu'elles ont été réciproques...

Les juges ont demandé à réfléchir. Il y a de quoi!

GEORGES C.

Avez-

Vous

Songé



17

Qu'en matière d'annonce ce n'est pas tant la quantité que la qualité des lecteurs qui fait le succès.

Le Canard

est lu par la classe aisée de la population, celle qui apprécie et qui achète la bonne marchandise.

Annoncez dans LE CANARD et vous aurez toujours de bons résultats. :- -:- :- -:- :- -:- :- -:-



Anecdotes et Récits Canadiens

CHANSON D'ACTUALITE.

LES BOEUFs

(Dédié à l'hon. Albert Sévigny.)

Sur l'air de la chanson des *Boeufs*, de
(Dupont.)

I

L'gouvernement dans ses étables
A de grands boeufs féconds et doux ;
Chers électeurs, soyez aimables,
Et j'vous les fais passer chez vous !
Vous les cacherez dans la plaine
Le printemps, l'hiver et l'été...
Ils gagneront dans la semaine,
Plus d'argent qu'ils n'auront coûté...

Si l'on veut les reprendre

Tâchez plutôt d'les vendre

Car j'aime trop ma place et j'aimerais bien mieux
La garder tout le temps que d'vous laisser les boeufs.

II

Regardez-moi ces nobles bêtes !
C'est beau, c'est vigoureux, c'est droit !
Plus tard, vous briderez leurs têtes
De la rêne du joug étroit.
Mais d'ici là, n'faites pas les poires !
Je ne veux pas passer pour sot !
Servez-vous-en, mais pas d'histoires
Et n'craignez pas d'avoir des veaux.

Si l'on veut les reprendre

Tâchez plutôt d'les vendre

Car j'aime trop ma place et j'aimerais bien mieux
La garder tout le temps que d'vous laisser les boeufs.

III

Au fédéral je suis ministre
Depuis quelques mois seulement ;
Ne me voyez pas si tôt cuistre,
Ayez pitié de mes tourments !
On parle de m'lancer des oeufs !
En voilà des façons, les veules !
"Monsieur le Ministre-les-Meubles !"
"Monsieur le Ministre-les-Boeufs !"

Fou, vous allez me rendre,

Tâchez donc de m'comprendre :

Les gens de Dorchester m'auraient pas pour eux
Si d'la jolie Ferme n'étaient sortis les boeufs !

IV

Si je suis pour la conscription,
C'est qu'il faut bien que je le veuille :
Je dois choisir la trahison
Pour sau'garder mon Portefeuille.
Patenaude aime les principes,
Tient à son monde et à l'honneur ;
Moi, j'aime tant la politique
Que j'en oublie le déshonneur.

Allez donc tous vous pendre

Avec vos regards tendres :

Si les gens de chez nous m'ont préféré pour eux,
Dame ! p'tits amis, c'est qu'ils aiment les boeufs !

V

A la Chambre, quel apostat !
Devant l'parquet, la galerie,
Les bons Canadiens que j'ennuie,
Je mets les pieds dans tous les plats !
Tout' ma province me méprise,
Tout le pays m'ridiculise,
Moi qui m'croisais un épervier !
Un oiseau rare, un sanglier !

Non ! je n'suis qu'une buse

De qui l'peuple s'amuse !

Aussi, le vrai bonheur—j'puis en faire l'aveu—
S'passe de musique, de meubles et de boeufs !

LE COMMANDANT DE LA FROUSSE.

On rapporte que lors de la grandiose démonstration qui a été faite à Québec en face de la statue de Samuel de Champlain, Sévigny surveillait, d'une des fenêtres du Château Frontenac, la patriotique et significative manifestation de la foule, applaudissant frénétiquement les orateurs, et qu'un souleur irrésistible s'est emparée de lui.

Est-ce le remords qui l'étreignait et qui faisait perler les sueurs froides sur son front ?

: o :

CANADIENS ET CANADIENNES

Collaborez au "Canard". Envoyez-nous des articles, des dessins, des bons mots. Posez-nous des questions ! Faites-nous des suggestions ! Le "Canard" est votre journal favori, aidez-nous à le rendre plus intéressant.

Tous les articles, dessins, etc., doivent porter les noms et adresse de l'expéditeur. Une enveloppe affranchie et adressée doit accompagner chaque envoi.





MOTS D'ESPRIT ILLUSTRÉS



—Voyons, mon petit, est-ce que je fais une vilaine figure comme toi quand quelque chose ne me plaît pas?

—Un idiot! jamais vous ne le verrez fréquenter des gens intelligents! toujours entouré d'imbéciles!

—Ça c'est vrai, je l'ai remarqué, je le quitte à l'instant!



—Moi, quand je serai grande, je veux qu'on parle de moi...
—C'est pas difficile, fais toi suffragette!



—Comme vous grossissez, Baptiste, comme vous grossissez!

—Après tout, c'est peut-être la température qui veut ça?

—Eh! oui, la chaleur dilate les corps...



—Mon Dieu, suis-je étourdie! Nous sommes déjà en retard pour ce dîner et j'ai oublié mes dents sur la toilette!



Les poissons. — La pêche est un travail. Vous n'avez pas le droit de travailler le dimanche, allez-vous-en!...



Le Canard

Ladébauche et les jours sans viande

Un journal disait hier :

“On annonce, sans sourciller, que le prix du savon va augmenter de nouveau.

Et le problème qui se pose est celui-ci :

Comment va-t-on faire pour décrocher les Blondin (w.c.), les Sévigny (Record), et les Lespérance (Hon.) — sans savon — rien qu'avec la brosse ?

La guerre nous place dans d'affreux dilemmes.”

Et une autre feuille, de Québec, celle-là, ajoutait :

Notre contrôleur des vivres a fait, depuis sa nomination, un travail énorme.

Il s'est choisi trois secrétaires : un à \$4,500 de salaire par an, les deux autres à \$4,200. Une paille.

Et c'est ce bonhomme-là qui recommande (qui commande) l'économie, qui nous prie et supplie de ménager nos vivres pour l'Autre Côté !

Nous prend-on pour des... insulaires ?

Bonguienne de sainte Philomène de la Petite Côte du rang du bord de l'eau, pourquoi faire tant de barlandage dans la chibagne. Si faut s'sucer les quatre doigts pis l'pouce pour faire plaisir à Ti-Georges No 3 (Empereur d'Irlande, roi d'Ecosse et Paire d'Angleterre). On s'sucera en famille. Rien n'est plus facile, comme dit Joséphine.

Seulement, mon vieux snoreux d'Canard, tant qu'à faire les choses, faut les faire en grand, et si on doit déjeuner par coeur, dîner à l'oeil et souper d'illusions, que ça se... mijote d'après les règles de l'art, de la science et du progrès moderne.

Et moé — oui, moé — personnellement, agissant d'après moé et avec toute la lucidité d'esprit dont mes contemporains se plaisent à me reconnaître, au risque de jeter un “freezer” de crème à la glace Montreal Dairy sur ma modestie... moé, Ladébauche (ne pas confondre avec Le débauché) je viens, ici, (l'endroit est coupé par la Censure, mais l'on peut tout de même supposer... tout ce que l'on voudra...)

Enfin, il paraît que le monde entier est menacé de connaître la famine, eh bien, en un article scientifique et conscriptionniste (comme dit signor Sivigni), je veux prouver ceci : **“Nous n'avons besoin que d'un seul repas par mois.”**

Oui, un seul unique et solitaire repas par mois.

Voilà qui va donner la jaunisse au contrôleur des vivres, comme ça va boucher un coin aux bêtes féroces que sont les trustards, les accapareurs, les boodlers, les profiteurs, les faiseurs, les meneurs, les manipulateurs, les grafters, les...

Mais, arrêtons-nous, la liste nous conduirait au bout du monde.

Foin des tirades, à la manière de Thibault les grands pieds, foin des grandes phrases, genre D. A. Lafortune, foin des fouinards, mais pas foin de ceux qui les font... les foins.

Ben, à c't'heure, voulez-vous que j'vous l'dise. Faut plus chahuter. “All aboard” pour le progrès. Décidons, voulez-vous ? Ça vaudra mieux surtout que de verser dans la stupide panique.

Déjà, de divers côtés — de Québec comme de Verdun (près Montréal) — s'élèvent des voix autorisées, préconisant maintes mesures au galon galvanisées au coin du bon sang de bon sens, et dont les futures cartes nationales et de consommation sont le prélude intempestif et mortificateur, comme dirait le bedeau de par chez

nous.

— Supprimons le superflu, proposent les ceusses qu'ont pas l'moyen de se l'payer !

— Des jours sans viande, surenchérit le contrôleur, qui veut qu'on se serre la ceinture d'un trou de plus.

Tout c'bazar-là est all right, mais les larmes me montent aux yeux quand, au milieu de ces réconfortantes clameurs, de la bouche d'un Canayen tombent ces stoïques paroles :

— Désormais, je ne prendrai plus qu'un seul repas quotidien et journalier !

Celui-là, bonguienne, est un bougreu qui prise la vérité, et pour peu que chacun l'imite, le spectre de la famine sera bientôt écarté de la province de Québec.

Pour s'en convaincre, tournons-nous du côté de la belle, grande et sublime Nature. Et notons ceci sur nos “pads” :

Le serpent boa constrictor — que certains quidams peu avertis confondent à tort avec le boa de construction — mange une fois par mois.

Je n'ai pas à vous enseigner que le boa est un animal à sang froid ; c'est assez dire que si le régime d'un unique repas mensuel a séduit l'intéressant ophidien, cette décision n'a été prise par lui qu'après mûre réflexion. Il a fait sien le vieux cliché : l'essayer c'est l'adopter.

Pour son diner mensuel, le boa ne craint pas d'englober son mouton, ou de gober sa demi-douzaine de lapins. Au préalable, il écrase et rompt les os de sa ou de ses victimes, les enduit de bave et les avale gentiment. Après quoi, le temps de s'essuyer les lèvres, il s'endort pour digérer. Le surlendemain, il vaque à ses affaires, le teint frais, l'esprit alerte et personne, que je sache, ne s'est vanté jusqu'ici d'avoir entendu un ophidien se plaindre de crampes d'estomac ou de pituite matinale...

Ce serait donc pure sagesse que de mettre à profit cette belle leçon d'alimentation rationnelle, en substituant à nos trois ancestraux repas quotidiens, ou à un repas unique par jour, ce nouveau régime — combien économique ! — du substantiel super-diner mensuel.

Si, cependant, il se trouvait parmi les lecteurs du “Canard” des gens d'appétit vorace, attachés aux vieilles habitudes, et que la perspective des longs intervalles séparant ces douze repas annuels effrayent, y ajoutent en extra deux ou trois steaks, six oeufs et une livre de patates par jour, le tout accompagné d'une bouteille de Frontenac — ou qu'elles aillent demander à Pierre, l'ex-directeur du Canadien, de leur préparer des menus à la Émile.

Ou, en ce temps de disette, que n'imitent-elles les Chinois ? Il y aurait encore beaucoup de ressources gastronomiques à exploiter. Goûtez plutôt ce menu d'un repas ocert par un mandarin à sa mandarine :

Potage aux nids d'hirondelle.

Chauve-souris farcies aux truffes et aux tomates.

Araignées au gratin.

Rôti de chien monté sur buisson d'écrevisses.

Salade de fleurs de capucines et de rhododendron.

Rognons de cheval, sauce tartare.

Souris à la poulette.

Grenouilles à l'estragon.

Crème de lait de femme.

Et pour finir, citons ce mot de la fin — de la faim :

— L'année 1914 fut une année d'abondance... il y a trois ans de cela... en quelle année sommes-nous ?

— En dix-neuf cent... disette.

Cette enfant ira loin : elle ne parle que de choses qu'elles comprennent, comme les échevins de Montréal.

A la revoyure.

LADEBAUCHE



TURLUPINADES



Sévigny au lit.

* * *

Blondin au loin.

* * *

Rainville en ville.

* * *

Patenauve en maraude.

* * *

En voulez-vous des sénateurs?

* * *

En voulez-vous des z'homards?

* * *

Le gouvernement Borden organise la famine.

* * *

Les "trainmen" sont en joie, ils ont un meilleur salaire.

* * *

Sous la peau d'un seul homme plusieurs bêtes font nombre.

* * *

M. Arthur Sauvé a, dit-on, l'intention de sortir son "Canadien".

* * *

Aujourd'hui c'est l'annonce dans le "Canard" qui est lue par les gens qui "dépensent".

* * *

Dans Québec c'est la bande des héros qui font le "kicking". Dans l'Ontario ils font... "zéro".

* * *

Extrait d'un journal... idiot:

"On demande à placer un âne dans une famille de Québec."

* * *

M. D. O. L'espérance est sénateur, pendant que Blondin bouche les trous au drapeau et que Sévigny bat le record. Quant à Rainville, il s'exerce au tir.

* * *

Avec les hivers que nous avons depuis quelques années, on fait bien d'organiser un département d'été dans notre prochain carnaval. L'arc à deux cordes est toujours le meilleur.

* * *

Ce qui presse c'est de faire examiner par un aliéniste tous les membres du ministère Borden. Si cela tarde, ils ne seront pas seulement dangereux, ils seront criminels.

* * *

Il y a aux États-Unis 500,000 sujets anglais que la mère-patrie réclame à l'enrôlement. Ils ont droit de préséance, c'est certain, sur les 100,000 Canadiens que la conscription veut cueillir.

* * *

On demande une personne connaissant bien les chevaux pour la livraison des eaux gazeuses.

Evidemment ils s'agit de chevaux de "seltz".

* * *

Façon de parler:

—On dit qu'elle a épousé un type un peu fou.

—Que voulez-vous! elle a fait un mariage de raison.

* * *

De la "Vossische Zeitung":

"En temps de paix, les mers sont libres; en temps de guerre, elles sont maîtrisées par la flotte la plus puissante."

L'imprévu de ces révélations a quelque chose de saisissant!

Sir (Cire) Variste Ti-Blanc, yeut-nant gouvernor de la Province des "kickeurs", vient, sans l'faire exprès, de célébrer — lui, conservateur — sous le régime libéral (dans Québec) le soixante-troisième anniversaire de la naissance de son Excellente Personne.

* * *

De la "Patrie":

"Aux Dardanelles, les Turcs ne permettent pas aux navires alliés de prendre pied sur leur territoire."

C'est le cas de demander encore une fois si les petits bateaux qui vont sur l'eau ont des jambes?

* * *

Les faux nationalistes çlus en 1911 parce que des gens respectables ont eu foi en leur parole peuvent se faire une croix sur le bec cette année. Ils sont connus; leurs jours sont mesurés et comptés. Rien ne leur sert de poser au nationalisme. En termes vulgaires: "Leur chien est mort".

* * *

Ce que l'on veut, sous la haute direction de l'âme damnée d'un Sifton fanatique et anti-français, c'est d'éliminer Borden et Laurier, de fusionner ensemble libéraux et conservateurs anglais, former un gouvernement unioniste et marcher de l'avant au nom de l'Empire et du succès des alliés, en appliquant la conscription.

* * *

Il a tant plu

Qu'on ne sait plus

Dans quel pays il a plu.

Mais en surplus,

S'il eût moins plu,

Ça m'eût plus plu.

* * *

Si nous en croyons le dernier débat en comité, la province d'Ontario aurait recruté d'assez curieuse façon une partie de son contingent. M. Oliver a affirmé que l'on avait vidé les prisons de l'Ontario pour envoyer les criminels au front, avec toutes sortes de promesses et de faveurs. M. Meighen n'a pas osé nier cette affirmation du député d'Edmonton.

* * *

En moins de deux mois nous serons en pleine fièvre électorale si les bleus n'ont pas d'autres surprises pour se cramponner au pouvoir jusqu'à la dernière heure. Les partis seront en présence pour la lutte suprême et les armées rangées en bataille se livreront des assauts et se porteront des coups comme cela ne s'est jamais vu depuis que le pays est soumis au système représentatif.

* * *

Un correspondant de la *Gazette* de Montréal suggère, comme moyen d'économiser les vivres, de tuer tous les chiens. Il y aurait peut-être une autre raison à invoquer lorsque la conscription aura fait son oeuvre: c'est que le chien étant surnommé à bon droit l'ami de l'homme, il n'y aura plus rien à faire au pays lorsque le Canada sera débarrassé de sa population mâle. Si on fait disparaître l'homme il serait bien inutile de se torturer pour garder son ami.

* * *

De la "Presse" de Montréal, 17 février:

"Retirez vos chaussures, puis mettez dans un bain au "T..." vos pieds fatigués, endoloris par les chaussures. Vos orteils frétilleront de plaisir; ils se tourneront vers vous, parleront presque, puis feront un autre plongeon dans ce bain au "T..."

Il ne leur manquera que la parole. Dommage!

L'auberge à l'ours blanc enchainé

(Gasconnade.)

On raconte que certain gascon,
Peintre de son métier,
Se trouvant, par occasion,
Chez un restaurateur du quartier;
Lequel débitant (de bière, d'absinthe et de vin blanc),
Voulait, par fantaisie,
Qu'à sa devanture, un ours blanc,
Notre gascon lui peignit.
Celui-ci, d'un air jovial,
Dit qu'il exécuterait le travail,
Et dans le genre désiré;
Un ours polaire, blanc, déchainé.
Cela pour un prix infime,
Soit cinq francs, cinquante centimes.
Notre peintre commença aussitôt,
Et l'oeuvre fut exécutée presto.
On la cloua au-dessus de la porte d'entrée;
Ce fut: "Le restaurant à l'ours blanc déchainé".
Mais pendant la nuit,
Un orage survint,
Et notre restaurateur, ...arri,
Fut très surpris le lendemain,
De voir que l'ours n'y était plus.
Il rencontra le gascon, rue Balaguère,
Et lui dit son embarras.
Le gascon lui répondit comme cela,
Que la chose ne l'étonnait guère,
Car durant la nuit il avait tellement plu,
Même un ours, fut-il du Pôle Nord,
N'était capable de coucher dehors.
Et au marchand, il exposa tout bonnement
Qu'il peindrait un ours enchainé,
Qu'ainsi ni la pluie, ni le vent,
Ne le ferait s'en sauver.
Cela pour la somme de quinze francs.
Il accepta, le peintre peignit un ours tout blanc,
Un ours superbe et enchainé;
Pour qu'il ne puisse plus s'évader.
Et comme me faisait remarquer l'ami Latuille,
En belle et bonne peinture à l'huile.
Voilà pourquoi l'établissement est appelé:
"L'auberge à l'ours blanc enchainé."

J. G. PANSOEUR.

Un Héros Anglais

Le populeux faubourg de Bermondsey, à Londres, avait pris l'autre jour une manière d'air de fête. Une foule considérable et qui grossissait d'instant en instant se pressait le long de la principale artère, New Kent Road, dans l'attente, semblait-il, d'un haut personnage. Une animation extraordinaire régnait aux abords de l'Hôtel de Ville.

Ce n'était pourtant pas un grand seigneur, ni un puissant de la terre que les curieux allaient acclamer tout à l'heure. C'était un enfant de Bermondsey, un petit caporal qui s'est battu sur la terre de France où il a été blessé. C'est un héros, mais quel héros!... Écoutez son histoire:

Le caporal Holmes se trouvait au Cateau le 26 août. Au moment où son détachement recevait l'ordre de battre en retraite, il ne partit qu'après avoir réussi à emporter un camarade blessé qu'il alla mettre en lieu sûr deux cents mètres plus loin, sous une grêle de balles.

Ensuite, il retourna tranquillement sur la ligne de feu.

Un peu plus tard, il apercevait une pièce d'artillerie, autour de laquelle gisaient les servants, tous tués. A quelques pas se trouvait un pauvre trompette, affreusement blessé.

Le caporal Holmes sauva l'homme et la pièce; plaçant le blessé sur la prolonge, il fouetta les chevaux et dirigea le tout, placidement, vers l'arrière, tandis que l'artillerie allemande, qui avait pris la pièce comme point de mire, crachait sur elle, d'ailleurs vainement, des quantités incroyables de mitraille.

Au cours de ses aventures, le caporal Holmes reçut une assez grave blessure. Mais c'est l'homme le plus heureux du monde. Le roi ne vient-il pas de le recevoir à Buckingham Palace et d'accrocher sur sa poitrine la croix de Victoria?

Et l'accueil qui lui fut réservé à Bermondsey ne dépasse-t-il pas en splendeur les plus dorés de ses rêves enfantins?

—:o:—

SPECIAL

Prochainement: "Les Mystères de Montréal", roman par Hector Berthelot, fondateur du "Canard".



Une marchande des quatre saisons avait deux enfants, les pauvres petits étaient toujours tristes, craintifs et ne jouaient jamais.

—Qu'ont donc vos enfants? demanda un jour une voisine à la mère.

—Nous n'en savons rien, répondit celle-ci qui paraissait allumée par les vapeurs de l'eau-de-vie; mon mari et moi, nous avons beau les battre tous les jours, nous n'arrivons pas à les rendre gais.



DANS NOS THEATRES

ELECTRA.

Pif! Paf! Pouf!

"Le Canard" est allé la semaine dernière à l'Electra et a été tellement content du programme, qu'il a juré — la main sur la conscience — à MM. St-Germain et Mercier qu'il y retournerait la semaine prochaine. Et comme "Le Canard" a l'habitude de tenir ses promesses, il y sera avec toutes ses plumes, lundi, jeudi et samedi.

Samedi et dimanche une grande vue de Pathé épatera les amateurs-patentés et autres. Cette vue, intitulée "Les Illusions", est interprétée (le premier rôle s'entend) par la fameuse Glady Hulette.

Il y aura aussi le fameux Luke, qui vous fera crever... de rire dans le "Messenger". Il y aura aussi un "screen magazine" très intéressant.

Lundi et mardi, "Le mystère de Page" sera à l'affiche. Carlyle Blackwell y est superbe d'art scénique (ne pas confondre avec l'arsenic).

Jeudi... Mais à quoi bon le dire; le programme est toujours varié, toujours intéressant.

Allons-y en foule avec "Le Canard".

THEATRE ARCADE.

Le Roman d'une Ouvrière.

Pièce qui sera à l'affiche la semaine prochaine au théâtre Arcade. C'est l'histoire d'une jeune ouvrière qui n'écoulant que son cœur a cru aux serments d'amour d'un jeune homme de bonne maison qui l'abandonne au moment où elle va être mère. Un bon ouvrier autrefois dédaigné épouse la mère et adopte l'enfant. Sur ce thème simple et pourtant bien touchant, l'auteur a bâti un drame à sensation qui abonde en situations comiques et tragiques. La distribution est excellente et comprend: MM. Petit-Jean (Père Fougeray), Duquesne (Leroy), Villeraie (Pierre), Boissonnière Léry Charlebois, Guilbert, et Mmes Lilianne (Louisette), Rhéa-Harmant (De Massange), Flavy d'Orange (Mme Fougeray). Comme programme de vue c'est un régal: 2ème épisode de Pearl White, "l'Anneau Fatal"; Lilian Walker dans un "feature" en 5 parties; "Les Vampires", 6ème épisode en 3 parties; série "Black Cat". Chant par les meilleurs artistes.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS.

Le Théâtre National Français fait sa ré-ouverture lundi prochain, 27 août. Le public montréalais a accueilli avec la plus grande joie la nouvelle qu'il serait donné de l'opérette une partie de la saison à ce sympathique théâtre, car tous ses fidèles habitués ont gardé l'excellent souvenir du soin avec lequel la troupe et l'interprétation des différentes pièces ont été soignées au cours de la brillante saison dernière.

Les directeurs de cette maison ont voulu que cette année tout soit aussi parfait que cela puisse être et malgré les grosses difficultés actuelles pour pouvoir réunir des artistes de talent, la composition de la troupe satisfera les plus difficiles.

Dans la pièce d'ouverture, nous verrons cette semaine comme artiste nouvelle à Montréal, Mademoiselle Marguerite Hobert, qui nous vient directement de Paris, où elle s'est acquise sur la scène parisienne une réputation superbe. M. Deffrère, qui fera également ses débuts cette semaine, est un jeune baryton qui vient de terminer une brillante saison au Convent Garden Opera de Londres, et qui va certainement, par le charme de sa voix puissante, faire les délices de tous les amateurs de bonne musique à Montréal.

Comme spectacle d'ouverture, "Ma jolie Rosette", opérette en quatre actes de Lacôme. Cette oeuvre qui a obtenu un succès sans précédent à Paris, au Théâtre de l'Apollo, a été jouée pendant plusieurs mois et a obtenu les plus flatteuses critiques de toute la presse et du public parisien. Elle sera montée ici avec tout le soin que nécessite une opérette aussi délicate et aussi charmante, et dont le sujet se résume dans la plus exquise des idylles, mise en scène avec tout l'esprit primesautier de deux auteurs dont les livrets ont été consacrés par l'opinion publique.

Comme on pourra en juger, la distribution est de tout premier ordre et la direction artistique du Théâtre National a voulu que les moindres rôles soient distribués à des artistes de valeur, de manière à obtenir une interprétation de tout premier ordre.

M. Ritchot, le décorateur du Théâtre National, a brossé quatre superbes décors; cela joint à des costumes et à des chœurs parfaitement réglés, le tout donnera un ensemble parfait. Toute la salle a été complètement réparée

"On s'en souviendra"!

I

La conduite du gouvernement actuel
Se classe parmi les faits notoires.
Car entre eux et nous, c'est un vrai duel
Dont le souvenir demeurera gravé en notre mémoire.

II

Pourra-t-on jamais oublier, à vrai dire,
L'odieux Règne de la Terreur
Qu'ils sont en train de nous faire subir
Ces féroces députés conservateurs.

III

Avec une tête dirigeante, telle que Borden,
On ne pouvait s'attendre à mieux;
C'est le kaiser de la race canadienne,
C'est un cœur de pierre que rien n'émeut.

IV

Tant qu'il sera premier ministre
L'avenir n'aura rien d'enviable;
C'est d'ailleurs un maître orangiste,
Et, entre nous, ces jaunes ne sont pas très raisonnables.

V

Il est le père de tous les accapareurs,
Car tous sont, grâce à lui, bien protégés.
Certainement qu'avec cet oiseau de malheur
La famine à nos portes va bientôt sonner.

VI

Au temps où l'on a besoin de bras pour les moissons,
Ce fanfaron, dangereux détraqué,
Affiche partout ses idées de conscription,
Sachant que "lui" ne sera jamais affamé.

VII

Espérons que bientôt viendra la débâcle
Et qu'avec ses collègues il disparaîtra;
Point n'est besoin de lui ériger bustes d'albâtre,
Ce serait peine perdue: "On s'en souviendra!"

LE LONGUEUILLOIS.

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, Limitée, aux Nos 105-109, rue Ontario Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois (pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six mois (pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.—Contrat pour un an: 1,000 lignes, 5c la ligne; 2,000 ou 3,000 lignes, 3½c la ligne; 4,000 ou 5,000 lignes, 3c la ligne; 10,000 lignes, 2c la ligne.

— Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne, insertions subséquentes, 5c la ligne.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard", Montréal, P. Q.

et les nombreux habitués du Théâtre National vont s'y retrouver avec plaisir.

Semaine du 3 septembre, "les Saltimbanques", pour la rentrée de Mme Jeannie Maubourg, du Metropolitan de New-York, et pour les débuts de M. Robert Régnier, du théâtre des Folies-Bergères de Paris.

POUR RIRE

Petit dictionnaire fantaisiste:

Année. — Période de dix-huit mois pour une femme mûre.

Naturaliste. — Un homme qui jette de la poudrette aux yeux.

Plomb de chasse. — La petite vérole des perdreaux.

Silence. — L'esprit des bêtes ou des gens très spirituels.

* * *

Un aveugle et sa femme, qui lui sert de guide, sont dans une cour.

—Ayez pitié d'un pauvre aveugle, s'il vous plaît!

Deux sous tombent.

La femme cherche, cherche et ne trouve rien.

Soudain l'aveugle, agacé, de grommeler entre ses dents:

—Imbécile, tu ne les vois donc pas?... là... à tes pieds?

* * *

Quelqu'un disait, en parlant d'un vieillard de quatre-vingt-douze ans, qu'il avait une belle vieillesse.

—Oh! dit Jocrisse qui se trouvait là, qu'est-ce que c'est que cela? Si mon père vivait encore, il aurait cent sept ans passés.

* * *

Un vil flatteur, auquel Louis-Philippe avait offert un cigare, répondit au monarque:

—Ah! sire, que de reconnaissance, je le fumerai toute ma vie.

* * *

On avait fait à l'observatoire de Suttgard de grands préparatifs pour observer une éclipse qui devait commencer à sept heures précises. Le roi avait promis de venir. A huit heures et demie, un aide de camp, plus courtisan et flatteur qu'intelligent, accourut à l'observatoire, le phénomène avait cessé depuis quelques instants, on le lui dit, il entre alors dans une violente colère et s'écrie:

—Pourquoi n'a-t-on pas attendu le roi pour commencer l'éclipse?

* * *

—Tu es gris, disait un ivrogne à un autre.

—Comment, je suis gris?

—Oui.

—Allons donc, comment veux-tu que je sois gris? je n'ai bu que du vin blanc.

* * *

Un Anglais, voyageant dans le comté de Kilkenny, arriva à un endroit où il fallait passer une rivière en bateau. Il entra dedans; mais, voyant que l'eau était agitée: — Mon ami, dit-il au batelier, vous est-il jamais arrivé de perdre, par quelque accident, des personnes que vous passiez?

—Jamais, Monsieur, car mon frère s'y est noyé la semaine dernière, et nous l'avons retrouvé le lendemain.

* * *

De "l'Ouest" d'Angers:

"L'ordre d'incorporation de la classe 18.

"Il a été procédé le 15 mars 1917 à l'état-major de l'armée au tirage au sort de la lettre qui sera l'origine de l'ordre alphabétique à suivre pour l'incorporation du contingent de la classe 1918.

"La lettre extraite de l'urine a été la lettre Q."

Au risque d'être traitée de scatologie, cette bonne feuille poursuit la logique jusque dans son fondement.

—Quel âge a donc votre frère? demande-t-on à quelqu'un. Dans deux ans, répond-il, nous serons du même âge.

* * *

Il y a des gens qui ont la manie de prononcer des discours sur la tombe de l'ami qu'ils conduisent au cimetière.

L'un d'eux, employé chez un grand manufacturier, avait accompagné les restes de son patron, ils s'approche de la fosse entr'ouverte et d'une voix émue, il dit après avoir longtemps hésité:

—Adieu, patron! adieu, portez-vous bien.

* * *

La femme d'un paysan normand tombe dangereusement malade. Un docteur est appelé; il interroge, examine, et, tout en causant, laisse adroitement pressentir la crainte de ne pas être convenablement rémunéré de ses soins.

—Monsieur, dit le mari, j'ai là cinq beaux louis d'or, et que vous tuiez ou guérissiez la chère femme, le magot est à vous.

Impressions Générales

— DEPUIS LES —

Cartes de visites jusqu'aux plus grandes affiches

AU PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ.

Nous n'avons pas la prétention de faire mieux qu'ailleurs; mais ce qui est certain, c'est que nous garantissons faire aussi bien qu'aucun autre atelier à Montréal.

Nous achetons DE PREFERENCE les papiers de nos MOULINS CANADIENS de la PROVINCE DE QUEBEC et recommandons particulièrement l'emploi de leurs produits.

Nous encourageons nos industries afin que le même principe soit appliqué en notre faveur.

Quelle que soit la DATE ou l'HEURE que votre ouvrage doit être livré, nous l'acceptons toujours avec la garantie de remplir notre engagement. NOUS NE REFUSONS JAMAIS DE COMMANDES, AYANT LA FACILITE DE REPONDRE A TOUS LES BESOINS.

Si vous n'êtes pas déjà un de nos heureux clients, veuillez bien nous confier votre première commande, afin de vous rendre compte de la satisfaction que nous pouvons donner.

— IMPRIMERIE —

A. P. PIGEON, Limitée

105 à 109 ONTARIO EST.

Tél., Est 1121.

Beau et Grand Cottage à Vendre

Situé à

l'Angle des Rues St-Laurent et St-Thomas

à

LONGUEUIL



(Cette photographie a été prise en hiver.)

**Tout près de la ligne des Tramways, et 10 minutes de marche
du service des Vapeurs.**

Ce cottage contient 11 grandes pièces, fixtures électriques, appareil de chauffage, bain et w. c., cave cimentée.

La propriété mesure 21,243 pieds de terrain avec plusieurs dépendances ci-dessus construites, y compris kiosques, garage, écurie, etc.

L'acheteur pourra construire deux cottages séparés sur la rue St-Thomas, sans briser l'apparence du cottage principal.

Vendra à des Conditions très Faciles.

Pour autres détails, s'adresser au propriétaire,

A. P. PIGEON, 109 rue Ontario Est, Montréal.

Tél., Est 1121

Ou à M. VICTOR PIGEON, Tél., Bell 53, Longueuil.

La Bière

Frontenac

de Tempérance (Brune)

Depuis que le vent aride de la Prohibition a soufflé sur notre pays, et qu'après certaines heures, la loi ne permet plus d'avoir soif, on s'est vite aperçu, que malgré toutes les bonnes volontés du monde, on avait soif quand même, et on a cherché quelque chose pour humecter les gosiers secs, à défaut de " la bonne bière " défendue.

Au moyen des procédés modernes dont elle dispose, la Brasserie Frontenac a réussi à produire une bière ayant le maximum de corps et d'extraits tolérés par la loi, tout en garantissant de ne pas dépasser la ligne. La Brasserie n'a pas voulu annoncer ce produit, avant de l'avoir expérimenté à fond, et de s'être assurée de sa qualité supérieure.

La Bière Frontenac brune, (de tempérance) est une véritable bière possédant l'arôme caractéristique, la saveur exquise ainsi que toutes les propriétés apéritives et nutritives des meilleures bières dont elle ne diffère que par sa moindre teneur en alcool.

On pourra donc l'employer dans toutes les régions où la prohibition est en force et se la procurer partout aux heures où la vente des autres bières est prohibée.

Délicieuse, limpide, pétillante et mousseuse, elle apaise la soif, rafraîchit et reconforte.

La Bière Frontenac de Tempérance est en vente partout—

**LA BRASSERIE FRONTENAC LIMITEE
MONTREAL.**

3-8 PM PARC 10c
SOHMER
 ATTRACTIONS ET LA BANDE DU PARC
 BANDE DU PARC
 30c

SAISON D'ETE
 Ouvert tous les Jours à 3 hrs et 8 hrs P.M.
ATTRACTIONS ET LA BANDE DU PARC
ADMISSION 10c.

THEATRE ARCADE Coin Ste-Catherine et Maisonneuve.
 Tél., EST 292.
 E. DESMARTEAU, Dir.-Prop. JULIEN DAoust, Dir.-Art.
SEMAINE DU "LE ROMAN D'UNE OUVRIERE" Pièce en 5 actes par A. Bernède.
 27 AOUT
 Toute la troupe de l'Arcade en scène. Mercredi : Soirée d'Amateurs.
 Dimanche: \$100.00 donnés en cadeaux.
 16,000 pieds de vues : Lillian Walker; dans un grand drame en 5 parties, "Les Vampires";
 6ième épisode en 3 parties, Pearl White; dans le 2ième épisode de "Fatal Ring"; "The
 Crushing Walls;" en 2 parties, "Black Cat;" série en 2 parties, "L'incroyable".
 NUMEROS DE CHANT. 4 grandes représentations.

National Français
 SEMAINE DU 27 AOUT 1917
RE-OUVERTURE DE LA SAISON
 Débuts de Melle M. Hobert et de
 M. Defrère dans
"MA JOLIE ROSETTE"
 de Lacôme
 et toute la troupe d'opérette du
 National.

ELECTRA
 570 SAINTE-CATHERINE EST
**TOUJOURS UN
 PROGRAMME DE VUES
 DE TOUT PREMIER CHOIX.**
 Admission, 10c.
COMPRIS LA TAXE.

PERSONNEL
 Pour recevoir les Lois des Etats-
 Unis sur le Divorce et le Mariage, en-
 voyez \$1.00 à Boîte 568, Reno, Nevada,
 E.-U. (4-41)

**NOMENCLATURE DES
 JOURNAUX ET REVUES**
 L'Argus de la presse, poursuivant
 ses travaux documentaires, vient, grâ-
 ce à la sûreté et à l'étendue de son
 organisation, d'éditer dans un volume
 méthodiquement ordonné, la "Nomen-
 clature des Journaux et Revues", en
 langue française, ayant continué à pa-
 raitre pendant la guerre 1914-1917.
 C'est une oeuvre que tous les profes-
 sionnels voudront parcourir.

LIBRAIRIE FRANÇAISE
JULES PONY
 374 RUE STE-CATHERINE EST, MONTREAL.
 Prix des revues et journaux français adressés par poste:
 Panorama de la Guerre, La Guerre de 1914, par G. Hanotaux, La
 Guerre du Droit, Je Sais Tout, 27 cents.
 Lectures pour tous, Lisez-moi, Bleu et Rouge, 17 cents.
 Annales, Le Miroir, J'ai Vu, Sur le Vif, 8 cents.
 Jeunesse Illustrée, Les Belles Images, Illustré National, Semaine de
 Suzette et Petit Journal, 4 cents.
 La Croix d'Honneur, Cri-cri, Petit Illustré, Intrépide, L'Epatant, 3 cts.
 Grand choix de romans à 12 cts, 18 cts, 30 cts et 85 cts.
 Toute commande est payable en donnant l'ordre.

EXAMEN DES YEUX
 Guérison des yeux sans médicaments, opération,
 ni douleur. Nos "verres toric" nouveau style "à
 ordre", sont garantis pour bien "voir de loin et de près", tracer, cou-
 dre, lire et écrire.
 Consultez le meilleur de Montréal
Le Spécialiste BEAUMIER
 DE L'INSTITUT D'OPTIQUE
 144 Est. rue Ste-Catherine, Coin avenue Montréal.
 Hôtel-de-Ville.
 AVIS.— Cette annonce rapportée vaut 15 sous par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité
 Yeux artificiels. N'achetez jamais des *pedlers* ni aux magasins *d-tout-faire*, si vous tenez à vos yeux

Promener ou bercer l'enfant ne guérira pas son mal.
 L'enfant pleure parce qu'il souffre et ses douleurs sont causées soit par
 l'indigestion, la dentition difficile, les coliques ou d'autres maladies parti-
 culières à l'enfance. Vous le soulagerez immédiatement en lui faisant
 prendre quelques gouttes de
Sirop d'Anis Gauvin
POUR LES ENFANTS
 Un remède précieux qui calme la douleur, guérit le mal
 et assure à l'enfant un sommeil naturel et réparateur. Les
 mères prévoyantes en ont toujours une bouteille à la maison.
 EN VENTE PARTOUT: 25 cents LA BOUTEILLE.
Le Sirop Gauvin  **Les Cachets Gauvin**
 POUR LE **RHUME** CONTRE LE **MAL DE TETE**
 Soulage dès la première dose et guérit promptement
 Toux, Rhumes, Bronchites, Enrouement. Soulagent promptement
 Maux de Tête, Migraines, Névralgies, Sciatique, et toutes les douleurs.
PRIX: 25 cts la bouteille. PRIX: 25 cents la boîte.

Les Unions Ouvrières sont invitées à venir nous voir

Les Unions Ouvrières sont invitées à venir nous voir

TRAVAIL SUPERIEUR
 A l'Imprimerie du "Bulletin" on y exécute, à très bref délai, toutes sortes de travaux en fait d'impressions
SPECIALITE: Ouvrage de Luxe
AUSSI
 Circulaires, Affiches, Pamphlets, Catalogues, Etc.
SI vous êtes pressé, vous voulez un bon travail, vous cherchez de l'originalité.
VEZ-NOUS VOIR
"Le Bulletin"
 Dept. des Impressions
 105-109 Rue ONTARIO Est.
 Angle Ave Hotel-de-Ville.
TELEPHONE EST 1121





L'Actualité



MARIE.—C't'y vrai que Borden va avoir besoin de toé ?

HENRI.—Oui, mais pas comme en 1911.